

Repères

Hold-up sur tout ce qui rit !

La Réunion en l'air !

La soirée de projections, jeudi, a battu des records d'audience pour les deux compétitions (2 et 1) en lice avec pas moins de dix court-métrages dignes d'intérêt (selon les goûts) dont un "Fox-Terrier" en tous points parfait pour aiguillonner les appétits en court et, cerises sur le gâteau festiva-lier, deux perles du cinéma Réunionnais qui ont déjà une solide réputation comme "Tangente" de Julie Jouve Armoudom et "L'allée des siffleurs" de Julien Hérichon dont on a pu enfin voir la projection dans d'excellentes conditions (le fœnoir de la soirée de lancement en plein air n'ayant pas permis de l'apprécier) et se délectait du jeu des acteurs et de toute la saveur des images. Dans les deux cas (Tangente et Siffleurs) elles sont signées par le même directeur de la photographie Yann Maritaud, qui mérite ici, à l'instar des deux réalisateurs, un coup de... sombrero !

Menu du jour



A voir au Moulin à Café
 11h : Regards réunionnais. "Tu as 3 minutes", "A elle", "L'élou", "Mauvais rôle", "Gunshistory", "J'e t'embarque", "Mi aim a ou" et "5^e mur" (8 films - 44 minutes).
 Rencontre avec Bertrand Tsong et Jean-Luc Jalta.
 13h : Compétition 1 : "A very hot summer", "Les autres départs", "Fox terrier", "L'âge des sirènes", "Tangente" (5 films - 95 minutes).
 Rencontre avec la réalisatrice de "Tangente".
 15h : Compétition 2 : "Antananarivo tiako iano", "Collateur", "Disco Obu", "Si tu n'es pas là", "L'allée des siffleurs" (5 films - 78 minutes).
 Rencontre avec le réalisateur de "L'allée des siffleurs".
 17h : Compétition 3 : "Wanuy", "Armand et fleur", "Panthéon dis-count", "Mon bann rêve lé en créole", "Pickles" (5 films - 78 minutes).
 Rencontre avec le réalisateur de "Mon bann rêve lé en créole".
 19h : Compétition 5 : "Le bleu blanc rouge de mes cheveux", "L'odeur après la pluie", "Debout Kinshasa", "Como yo te amo" (4 films - 85 minutes).
 20h30 : Séances "cinéma plein air" sur le thème de l'humour - Espace Moulin à Café. Des films avec Omar Sy, Manu Payet, Caroline Proust, Hélène de Fougerolles, Thierry Samitier : "Mi-temps", "Supermarket", "A la fenêtre", "La culotte", "L'avenir est à nous", "Roméo et Juliette", "Maman", "Coming out", "En bout de course", "Holp-up" (10 films - 120 minutes).
 En présence de Thierry Samitier acteur de la série "Nos chers voisins".
 Gratuit

FESTIVAL. Non, Thierry Samitier n'est pas qu'un amuseur patenté de la télé. Oui, il a aussi un rôle à jouer au théâtre comme au cinéma, devant comme derrière la caméra, avec une préférence pour les planches où il fait son show.

- Qui vous a mis le pied à l'étrier pour caracoler sur les pistes du jeu ?

- Jacques Brel ! J'ai été impacté par sa philosophie. Celle qui lui a permis de faire son choix entre sécurité et confort ou liberté de vivre ses rêves. Beaucoup d'admiration pour cet homme qui a quitté Bruxelles et l'usine de son père dont la direction lui tendait les bras pour aller crever la dalle à Paris et suivre ses envies. "L'Alchimiste" de Coelho le dit aussi : quand on choisit de réaliser son rêve, il y a des petits anges pour vous dire de croire en vous. Seulement pour que ça marche, il faut commencer par lâcher les carcans de l'ancien pour se lancer dans le nouveau. Ce n'est pas en s'agrippant au bord de la piscine qu'on peut apprendre à nager !

- Et vous qu'avez-vous dû lâcher ?

- La sécurité d'un boulot d'enseignant. Mes parents instit tous les deux, avaient mérité, ce faisant, le respect de mes grand-parents viticulteurs qui eux avaient morflé après les hivers rigoureux quand les vignes étaient gelées, les laissant démunis et sans le moindre soutien social à l'époque. Donc, avoir des enfants fonctionnaires dans la famille, c'était rassurant. J'ai pris le relais avec une maîtrise d'économie

et un job dans un centre de prévisions conjoncturelles... sans cesser de penser à Brel qui disait que s'il ne faisait pas ce qu'il voulait il allait vieillir très vite. J'avais 25 ans et le même flash de me retrouver dans la même situation à 60 balais, alors que je ne me sentais pas le moins du monde à ma place dans ce boulot.

- Et vos envies profondes ?...

- ...Ecrire ! Des poèmes, des chansons, je le faisais en marge de mes études. J'adorais la poésie libertaire, Prévert et tous ces ténors du déconditionnement, épris de liberté. Pour dire avec Périclès que "la liberté c'est le secret du bonheur et que le secret de la liberté, c'est le courage" ! La méditation m'a bien aidé à me libérer. Et les sketches, le besoin de jouer la comédie, sont venus après. C'est pour tout ça que j'ai changé de vie. Dans ce parcours choisi j'ai eu évidemment des moments très difficiles, seulement je n'ai jamais regretté ce que j'ai fait dans ma vie. J'ai toujours eu le sentiment que je suis là au bon endroit !

- À La Réunion, par exemple ?

- Alors là, c'est un cadeau ! Le yogi et guru indien Ramana Maharshi, décédé au début du siècle dernier, disait qu'on ne sait pas qui on est sans em-

prunter la voie spirituelle. J'ai compris que pour y arriver il faut... moins de pensées ! Avec le repos mental, les réponses à nos questions viennent toutes seules. Eh bien, je ressens exactement ça ici depuis que je suis arrivé quand je me balade dans les rues, les magasins, que je parle aux gens souriants, tellement plus détendus que les Parisiens ! C'est comme si j'avais la démonstration de mes leçons en grandeur nature (de ce côté-là on est gâtés aussi chez vous !). Avec ma compagne Marina Pastor, c'est ici que nous avons envie de vivre ! Ça se confirme tous les jours ! alors le reste....

- TF1, les chers voisins et puis un nouveau one man show vous attendent tout de même à Paris, non ?

- Bien sûr ! Les premiers restent une belle aventure humaine, avec de sacrées rencontres, des amis comme Martin Lamotte... Quand les "ego" sont mis de côté on déniche le bon esprit qui révèle le meilleur de nous-mêmes. Quant au show qui démarre le 3 décembre c'est ce monde de l'absurde, cet humour coluchien, desprogien, cet univers à la Devos qui m'entraînent chacun sur le terrain du solo sur scène.

- Et quid du court-métrage ? C'est aussi ma tasse de thé



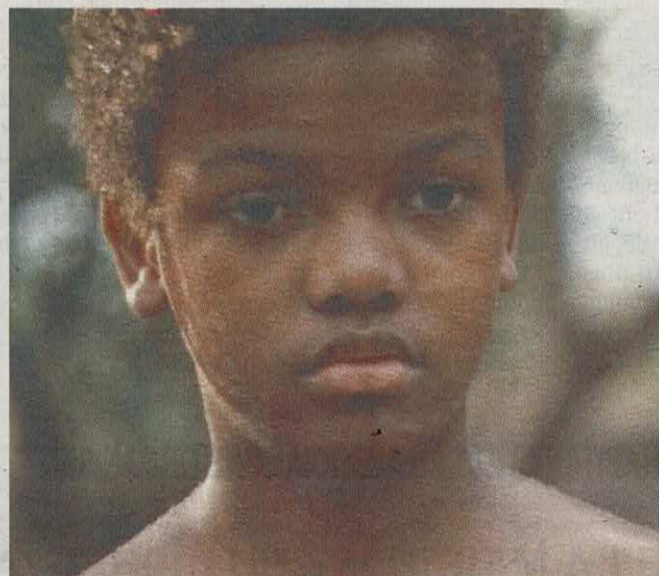
Thierry Samitier entend bien poser des jalons à la Réunion et se promet de revenir avec son nouveau one man show, bientôt. (Photo Gaël Ecot)

comme tout ce que j'ai pu écrire pour la télé, Caméra Café, Kamelott, Scènes de ménages. Vous allez voir ici "Hold Up" demain pour la soirée de

l'humour. C'est décidément ce que je préfère. Quand il rime avec amour.

Propos recueillis par Marine Dusigne

De toute beauté !

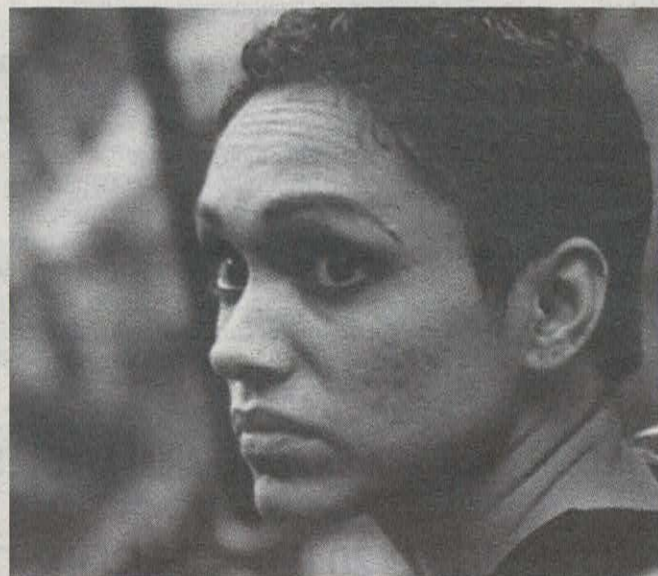


Mo, le héros de L'allée des Siffleurs.

Rarement eu l'occasion dans ces pages d'encenser un film pays parlant de l'esclavage, le sujet méritant sans doute beaucoup plus de recul, de créativité et de finesse que ce ne fut le cas dans les réalisations passées. Seulement Julien Hérichon et ses dalons, comédiens et auteurs, Kristof Langromme et Vincent Fontano, and co, avec la lanterne magique de Yann Maritaud ont fait le boulot pour que changent nos a priori sur une question toujours sensible et

difficile à apprécier que l'on soit noir ou blanc. Le blanc réalisateur fait merveille dans la composition légère et symbolique d'une partition douloureuse servie avec brio et authenticité par les noirs acteurs de son coeur.

Hérichon en est un aussi ce qui ajoute sans doute au génie de son orchestration empruntant au théâtre ses coups en point d'orgue de l'action filmée à fleur de peaux auxquels il rend un hommage nimbé de respect, sans clichés.



Christelle, l'héroïne de Tangente.

Si vous ne connaissez pas encore l'histoire qui vous sera proposée encore cet après-midi à 15h dans la Compétition 2 au Moulin à Café, il est question, en gros, de deux enfants sur une plantation en 1830 à la Réunion.

Le fils du propriétaire et le fils de l'esclave, ce dernier étant sommé d'apprendre à siffler comme il se doit pour annoncer son approche de la case du maître dont le fils va compléter son éducation... Ceci dit, Julien Hérichon a

voulu montrer avec de récit de l'apprentissage comment on parvient à transformer la liberté d'un individu en servitude et comment le jeu pour les uns peut devenir souffrance pour les autres.

Avec le contraste violent amené mine de rien entre la beauté d'un pays et la barbarie qu'il nourrit... 24 minutes d'une magie exemplaire à laquelle 11 acteurs et 15 techniciens réunionnais ont apporté leur pierre

M.D.

Une histoire inventée

Julie Jouve Armoudom a pu en dire un peu plus au public encore sous le coup de l'émotion après la projection. "C'est bien une histoire de dépassement de soi qui est ici en question avec la course du Grand Raid, si puissante pour l'image de la Réunion, le côté positif de l'histoire et avec le focus sur les réalités socio-culturelles que sont ici les jeunes filles-mères, les violences conjugales et l'alcoolisme, le côté négatif de ce scénario. Il m'a été inspiré par une vraie info concernant la possibilité désormais pour les prisonniers de participer à la Diagonale des Fous". Ce qui ne vaut que pour les hommes mais en l'occurrence Julie a souhaité que l'héroïne de son film soit une femme. "Non elle n'est pas prisonnière dans la vraie vie, et oui cette histoire est une invention, répond la réalisatrice aux interrogations des spectateurs. Quant à l'héroïne Christelle, c'est une parfaite béotienne en matière de cinéma. Seulement dans les selfies demandés pour le casting, elle était la seule qui ne souriait pas et qui avait l'air, vraiment, de sortir de prison".

Elle ne sera plus désormais inconnue pour le 7^e Art avec ce court bientôt promu aux Césars. Il fait en tout cas partie d'ultime cuvée de la sélection 2018 et on est tous convaincus qu'il a ses chances pour un trophée dont jusqu'ici la Réunion a été exclue.